

Nancy, 9 Février 1903

Bon bon cher ami,

je commence à craindre que les  
habitudes d'indolence et de passivité,  
qui m'ont été imposées, il y a six  
semaines, sous prétexte de convalescence,  
ne soient passées chez moi à l'état  
de seconde nature : car, chaque jour, j'  
me vois remettre au lendemain ce que  
j'étais bien décidé de faire ; et c'est  
ainsi que j'ai me trouve de plus en  
plus en retard avec vous. Il est vrai  
que j'ai pu me donner pour excuse  
d'avoir dû, et non absolument regagner

le temps perdu de moins chercher à  
alléger un peu l'arrière que j'  
sentais à mes lombes; et mes tâches  
que résumer et condenser ne vont pas  
sans un supplément d'activité cérébrale,  
qui me laisse d'autant moins de  
loisirs que j'continue, par prudence,  
à m'abstenir  
non-seulement de tout travail du soir,  
mais presque même de toute veillée  
quelconque. Et ce régime de long repos,  
jointe toujours à une copieuse alimentation,  
je sens mes forces s'affermir et  
n'éprouer aucune fatigue de la  
besogne professionnelle, que j'ai complètement  
reprise. Il m'en est resté d'abandonner  
à peine commencé le cours de droit  
civil approfondi de solonart, qui seul  
me permet de tenter l'application des  
procédés d'élaboration des institutions  
anciens d'après leur histoire au cours du

XIX: s'il est que l'on peut, je crois, proposer  
comme direction de travail et de recherches,  
à tous esprits, même de moyenne envergure,  
peuven seulement qu'ils soient capables  
d'efforts méthodiques et qu'ils aient le  
sentiment des réalités objectives si fécondes  
en révélations, pour qui consent à s'y  
plonger tout-à-fait.

Avez-vous jamais eu l'occasion  
de rencontrer en un réunion savante  
ou autre, M. Bergson, qui est, je crois,  
professeur de philosophie au Collège  
de France? y'ai été absolument  
sidéré par un article de lui, publié  
dans le t. n° de la Revue de métaphysique  
et de morale de cette année, janvier  
1903, sous le titre un peu rébarbatif  
au premier abord: Introduction à la métaphysique.  
Il m'a semblé qu'il y avait là une conception  
très-vivante et très-féconde d'une science

réaliste, dont je rêvais depuis longtemps,  
sans en pouvoir découvrir l'expression.  
Bien que Bergson écrive manifestement  
pour des philosophes, ses idées peuvent  
être mises à profit par bien d'autres.  
Et il faut convenir que la métaphysique  
telle qu'il l'entend, ne ressemble  
guère à celle que nous nous imaginons,  
si, du moins, j'ai pu juger du sentiment  
général par le mien propre.

Nous avons été bien touchés du  
cordial accueil que vos amis font à  
notre jeune ménage - Parisien d'occasion.  
Ils ont été ravis de l'agréable soirée  
que vos deux amis ont fait passer avec  
vous et vos sympathiques amis. Il me  
semble même que cette charmante réunion  
a été pour ma sœur, comme l'occasion,  
sinon même la cause, d'une sorte de

dégel moral dont elle avait un peu  
besoin. Étant partie pour Paris en  
« victime du devoir » et sous l'empire  
de l'idée, si profondément enracinée chez  
nos bons Français qu'en dehors de leur  
côté natal il n'est pas de vie possible,  
elle s'était d'abord cantonnée dans une  
existence tout isolée de l'extérieur et  
presque limitée à sa petite chambre d'hôtel.  
D'après ses dernières lettres, il nous  
paraît qu'elle commence à rompre avec  
ses préjugés et qu'elle profite un peu  
des larges loisirs que lui laisse sa  
situation présente pour faire du moins  
connaissance avec un milieu moral et  
intellectuel qu'elle ne soupçonnait pas.

Donc nous, l'hiver reste calme  
et tranquille d'autant que nos misères  
récentes nous ont presque séparés du  
monde et nous condamnent encore à  
la plus stricte vie de foyer. Nos

enfants sont pourtant au bout de leur  
quintes de coqueluche et leur quarantaine  
se distend de plus en plus. — D'ailleurs,  
nous avons été si peu satisfaits  
des essais de convent que nous  
avons fait deux fois pour nos  
fillettes, depuis notre arrivée ici,  
que ma femme s'est décidée à  
leur faire donner à domicile les  
recommandés d'instruction que comporte  
leur âge et nous avons pu engager  
à cet effet une personne suffisamment  
expérimentée en ce genre, qui, ayant  
sa famille dans la ville, vient matin  
et soir faire travailler ces petites,  
les garder, les promener, lui s'en  
occupe assez pour laisser à ma  
femme la liberté de son temps  
et de ses mouvements. — Quant  
à notre bonhomme, il a repris sa

classe chez les Frères qui lui inculquent  
avec patience et persévérance les premiers  
éléments. Malheureusement, ce ne sera  
plus sans doute que pour terminer.  
L'année, la congrégation étant de  
celles que n'a le profit de la  
soumis à la Chambre.

Impossible encore de faire des  
projets pour la semaine de Pâques.  
J'aurais voulu amener tout mon  
marché dans quelque villegiature  
proche, pour y laisser les derniers  
microbes. Mais malgré le retard de  
Pâques, je n'espère guère que  
la saison le permette. Nous ne  
pouvons songer à nos kamopoles  
tous dans la Nièvre. Et j'engage  
plutôt ma femme à aller dans  
un ou deux semaines passer  
quelque temps chez ses parents,  
seul ou avec une enfant seulement.

je crois qu'elle finira par s'y décider.  
Après toutes les fatigues qu'elle a subies  
et hiver, deux semaines de repos  
ne seroit pas de trop.

Veillez, je vous prie, à transmettre  
respect et convenance à Madame Galles,  
je mes achis cordialement toute mon  
amitié.

F. Geny

Tous deux ont bien pu de me  
dijager auprès du Bureau italien.  
Je cherche, l'un de ces jours, si  
je trouve dans mon vieux fonds,  
un tirage à part à la capitale.  
S'il me restait un exemplaire de  
la traduction qu'il a donnée de vous,  
je le fais avec plaisir.

7/11



Monsieur R. Laillès,  
Professeur à l'Université,  
14 rue Saint-Guillaume,  
Paris

